

2^{ème} Dimanche de Pâques – Dimanche de la Miséricorde – C – 7 avril 2013

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Comme cela fait du bien de nous entendre dire par Jésus, à la suite des disciples : « *La paix soit avec vous* ».

Jésus connaît le cœur de l'homme. Il sait nos peurs, nos angoisses, l'incertitude du lendemain... Par trois fois dans l'évangile de ce jour, il nous invite à accueillir la paix ; c'est dire son importance. Nous savons d'ailleurs combien nous sommes malheureux quand notre cœur n'est pas en paix.

Qu'est-elle au juste, la paix ?

Elle nous semble être un chemin, un bien à poursuivre, un bien à obtenir. Mais quel chemin ardu ! Pourquoi ? Parce que la paix concerne nos relations, nos relations humaines, mais aussi toutes celles qui touchent aux choses matérielles, aux idées, qu'elles soient d'ordre philosophique, morale, religieux, politique... Or, tout ce qui touche aux relations est difficile, car il y va de nos acceptations et de nos refus, de tout ce qui peut nous unir ou nous opposer. Le chemin de la paix fait surgir en nous, et chez les autres, des passions fortes qu'il nous faut apprendre à reconnaître, à accueillir, à apprivoiser, à maîtriser.

Jésus a vécu cette réalité, et de manière concrète, dans le quotidien de sa vie, tout particulièrement dans le petit groupe des disciples qu'il s'était choisi. Sans cesse, il a été confronté au mal, au conflit, au péché. Et c'est précisément pour cela qu'il est venu vivre au milieu des hommes : pour porter nos péchés, les clouer au bois de la Croix afin que notre vie soit désormais cachée avec Lui en Dieu. Dans sa 1^{ère} lettre, l'apôtre Pierre écrit : « Le Christ est mort pour les péchés, une fois pour toutes, lui juste pour les injustes, afin de vous présenter à Dieu, lui mis à mort en sa chair, mais rendu à la vie par l'Esprit. »

C'est cette rencontre de Jésus rendu à la vie par l'Esprit, que Thomas fait, huit jours après la rencontre que Jésus avait eue avec ses disciples et à laquelle Thomas était absent.

Pour convaincre ses disciples de son identité, Jésus en appelle aux traces de sa Passion, mais Thomas ne veut pas croire sans faire appel à sa raison. Dans son attitude, il éclaire bien la pensée de Pascal qui nous met en garde contre deux excès : « exclure la raison ; n'admettre que la raison ».

Alors Thomas va faire l'expérience de la miséricorde de Celui qui connaît si bien son cœur.

Jésus l'invite tout d'abord à recevoir l'Esprit, comme les autres disciples au soir de Pâques. Ensuite, il demande à Thomas de le toucher et, enfin et surtout, à croire sans voir. L'Esprit Saint inspire alors à Thomas de reconnaître Jésus et de lui dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Thomas, le retardataire, le petit dernier des disciples à la rencontre avec Jésus ressuscité, se voit être le premier à proclamer : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Non seulement il reconnaît en Jésus l'ami d'autrefois, mais il voit en Jésus celui qui est au sommet de l'univers et le Fils bien-aimé du Père.

Contemplant les plaies de Jésus, Thomas ne peut être qu'en paix, dans une paix intérieure profonde. Sans doute découvre-t-il en cet instant que la Paix véritable, c'est avant tout Quelqu'un, et que l'accueillir ne se fait que par une adhésion de foi.

Bienheureuses et glorieuses plaies de Jésus, traces à jamais ineffaçables de ce que fut notre péché, cause pour laquelle Jésus est venu sur terre ! Bienheureuse et glorieuse blessure du Cœur transpercé de Jésus par laquelle nous pouvons y déposer toute notre misère, notre pauvreté ! C'est bien là le sens du mot « miséricorde » : un cœur qui vient au secours de la misère.

Sœurs et Frères, en ce deuxième dimanche de Pâques, nous fêtons la Miséricorde de Dieu. En instituant cette fête, le Bienheureux Pape Jean-Paul II répondait au désir que le Seigneur avait transmis à Sœur Faustine : *En ce jour, disait Jésus, les entrailles de ma miséricorde sont ouvertes ; je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de ma miséricorde... La fête de la miséricorde est issue de mes entrailles. Je désire qu'elle soit fêtée solennellement.*

Seigneur, nous te rendons grâce et nous te louons. Nous croyons que dans ta miséricorde, le monde trouvera la paix et que l'homme trouvera le bonheur. Apprenons-nous à ne jamais désespérer de ta miséricorde. Rends-nous assez humbles pour te présenter et te donner notre misère. Tu es *Père des miséricordes et Dieu de toute consolation*. Nous confions notre prière à la Vierge Marie, *Reine et Mère de la miséricorde*. C'est elle que tu as choisie pour nous donner Jésus, le Christ, en qui est rendue visible ton infinie miséricorde et auquel nous disons de tout notre cœur : ***Jésus, j'ai confiance en toi !***

Amen.